



# CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

17 janvier 2010

dimanche pour l'unité des Chrétiens – année C

## Prédication de la Pasteure Claire-Lise MEYER

Texte de prédication : Jean 2, 1-11

Nous voici - voisins du Temple Neuf et de la cathédrale... et probablement d'un peu plus loin aussi - réunis autour de l'Évangile, et qui plus est, d'un Évangile qui nous parle de fête, de joie, de partage...et de bon vin !

On n'aurait pas pu trouver mieux. Et je me plais à croire qu'il n'y a là aucun hasard et que le clin d'œil de nos calendriers liturgiques qui nous font nous retrouver régulièrement le dimanche des Noces de Cana (nous partageons le même passage de Jean aujourd'hui au Temple Neuf) tient du signe au moins autant que du clin d'œil de la part de Dieu.

J'aime aussi à penser que Jean, le théologien de haut vol, a choisi de nous faire vivre la profondeur et la réalité de l'Épiphanie, non pas au travers de 3 inconnus orientaux venus déposer de somptueux cadeaux aux pieds d'un enfant roi, mais plutôt au travers d'un baptême et d'une simple fête de mariage « dignement arrosée ».

Où, en effet, nous faut-il percevoir et dire la présence et l'action de Dieu, si ce n'est au cœur des instants les plus intimes et les plus forts de nos vies, voire les plus festifs ? Vivre l'Épiphanie aujourd'hui, ce n'est pas autre chose que cela.

Les premiers chrétiens l'avaient senti, eux qui, très vite, ont fait de ce signe aussi surprenant que discret en définitive, une fête digne de ce nom ; Fête que nous avons fini par oublier, à force peut-être de vouloir stupidement nous montrer respectables, dignes et sages, là où il n'y aurait eu qu'à vivre ... (je ne parle pas là que de l'austérité protestante, mais reconnaissons qu'elle est bien passée par là !)

Les premiers chrétiens étaient apparemment plus courageux, ou moins « politiquement corrects »...

Ils ont, en effet, eu le culot de placer la commémoration des Noces de Cana le 6 janvier, date à laquelle Grecs et Romains célébraient Dionysos, dieu de la vigne, du vin et de ses excès ! Quel joli télescopage ce devait être !....

Il faut dire que quelques parallèles – un peu rapides, certes, mais probablement assez significatifs pour le monde de l'Antiquité, pouvaient être faits entre les 2 figures :

Dionysos est le seul dieu du panthéon grec à être né d'un dieu et d'une mortelle ; il est toujours en route, jamais fixé nulle part ; on lui attribue d'avoir pu revenir vivant du monde des morts et d'offrir à ses fidèles la possibilité de dépasser la mort (note : à travers la transe et le vin).

Je ne pousserai pas le parallèle plus loin – pour nous ce matin, le point central est ailleurs – mais je retiens tout de même de cela que les premiers chrétiens, en ce temps de crise majeure d'identité qu'étaient pour eux les premiers siècles de notre ère, de définition en persécution, n'ont pas hésité à témoigner d'un Dieu se révélant dans le beau et le bon, même au cœur des fêtes simplement humaines.

Mais revenons au récit de Jean. Je l'ai rappelé tout à l'heure, Jean est un théologien accompli, sa pensée est aussi dense que structurée. Il n'est déjà plus dans le récit de la vie de Jésus, comme l'ont fait les 3 autres évangélistes ; les détails ne l'intéressent pas, et de toute façon, ils sont déjà connus par d'autres récits que les siens.

Il file donc à l'essentiel, en profondeur.

D'emblée il donne le ton : « Au commencement... » Son Evangile commence comme nos Bibles en Genèse 1. Pour le lecteur un peu averti, le message est clair : la Nouvelle Création est en cours. L'Evangile se poursuit avec un « lendemain » puis un deuxième « lendemain ». Arrive le 3<sup>ème</sup> jour et le récit du « miracle » de Cana. En ce 3<sup>ème</sup> jour donc – jour où les arbres portent du fruit selon le processus de création de Genèse 1 – des jarres d'eau destinées à la purification portent soudain un fruit nouveau, celui de la gratuité et de la joie. Le temps de la Loi, de la culpabilité et de la course effrénée au pardon et à la dignité est terminé. Dieu lui-même vient mettre un terme à l'incompréhension de l'homme qui le fait se méprendre sur la relation entre Dieu et les êtres humains. En ce 3<sup>ème</sup> jour, Dieu révèle son vrai visage, à découvert.

Voici que s'ouvre le temps d'une relation sans condition, rendue simplement possible par l'amour d'un Dieu qui donne, qui se donne (qui n'aura pas pensé au vin, sang du Christ, en lisant l'épisode des Noces de Cana ?). A Cana, voici que Dieu révèle que l'heure s'approche, que le temps est là pour un monde nouveau dans lequel, gratuitement, Dieu se donne lui-même, pour que la vie continue, envers et contre tout.

Et savez-vous le meilleur ? Ce temps, c'est aussi le nôtre !

Amen.

#### **Références bibliques :**

Isaïe, 62,1-5 ; Psaume 95 (96) ; Corinthiens 12, 4-11 ; Jean 2, 1-11